## Nouvelles du soir

D'après le *XIX· Siècle*, « une chose restera de la séance parlementaire du 18 novembre : l'éloquent, le magnifique discours de M. Dufaure, superbe de raison éclatante, d'honnêteté indignée. »

—

On lit dans le *Voltaire* :

« Le bruit court qu'une affaire doit avoir lieu entre MM. Gambetta et de Fourtou.

Plusieurs députés que je viens de voir, racontent que M. de Fourtou a envoyé deux témoins à M. Gambetta ; ces témoins sont MM. de la Rochette et Lenglé. De son côté, M. Gambetta a choisi MM. Allain-Targé et Clémenceau. »

On lit aussi dans l'*Evènement* :

« Au retour de Versailles, on assurait que M. de Fourtou, avait chargé deux de ses collègues de demander réparation pour une interruption qui a été saluée par les applaudissements répétés de la majorité républicaine. »

On lit enfin dans le *Gaulois* :

« On assure qu'à l'issue de la séance d'hier, M. de Fourtou a envoyé deux de ses amis à M. Gambetta pour lui demander raison. Ce sont MM. de La Rochette et Lenglé qui ont reçu cette mission. M. Gambetta les a mis en rapport avec deux de ses amis. »

D'un autre côté le *Figaro* publie la note suivante :

« Le bruit a circulé hier soir, après la séance de la Chambre, que M. de Fourtou venait d'envoyer des témoins à M. Gambetta ; nous pouvons affirmer que rien de semblable n'a eu lieu. »

—

L'*Evènement* assure que : « Vu l'attitude agressive prise par M. de Fourtou, un certain nombre de membres appartenant à la gauche modérée se seraient déclarés partisans de la mise en accusation du ministère du 16 mai.»

D'après le même journal, un grand nombre de députés républicains sont allés, dans la soirée, déposer leur carte à la chancellerie de la place Vendôme.

—

Dimanche prochain, aura lieu, salle du Grand-Orient, le banquet donné par l'association ouvrière de l'Imprimerie nouvelle, et motivé par l'obtention d'une médaille de bronze à l'Exposition universelle. M. Gambetta, qui a pris en mains les intérêts de la société en 1870, a été invité à ce banquet, auquel il a promis d'assister.

Petite bourse du 18 novembre

3 0/0 76 50. — Amortissable 78.95. — 5 0/0 112 51, 53, 51.— Italien 75.35. — Turc 11.75, 57, 65. — Banq. Ottom. 479 27, 478 12.— Chem. Ottom. 4675. — Egypte 6 0/0 266.87, 266 25. — Ottom. 1873 65. — Russe 1877 83 5/8. Hongrois 74 1/4.— Florin 62 1/8, 1/16. — Domaniale 3.25, 3 fr. prime.

Faible, peu d'affaires.

### DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

L'ATTENTAT CONTRE LE ROI HUMBERT

Rome, 18 novembre, 3 h.

Les membres des bureaux présidentiels du Sénat et de la Chambre sont partis pour Naples.

Un service d'actions de grâce a été célébré, ce matin, à la chapelle royale de Naples. Toute la Cour y assistait. La reine était émue jusqu'aux larmes.

Il arrive, à chaque instant, des dépêches contenant l'expression de vifs sentiments d'affection et de sympathie pour le roi et pour la famille royale.

Cet attentat cause une horreur profonde dans toutes les classes de la société. On confirme que la blessure de M. Cairoli est légère. Il va mieux.

D'après quelques journaux, Passavanti serait un internationaliste fanatique. En 1870, il aurait été arrêté pour avoir posé des affiches révolutionnaires.

Rome, 18 novembre, 3 h. 45 s.

Les dernières nouvelles reçues de Naples portent que plusieurs lettres d'affiliés à l'Internationale ont été saisies chez l'assassin.

A la suite de cette découverte, plusieurs arrestations de membres de l'Internationale ont été opérées.

Les autorités de Potenza et de Salerne avaient déjà signalé Passavanti comme faisant partie de l'Internationale.

L'assassin habitait Naples depuis le mois de mai.

Rome, 18 novembre, 7 h. 25 soir.

Le roi, s'entretenant aujourd'hui avec quelques personnes leur a dit qu'il avait reçu deux lettres le prévenant qu'on attenterait à vie.

S. M., recevant aujourd'hui des députés, leur a dit que les citoyens de la Basilicate lui avaient présenté une adresse dans laquelle ils exprimaient leurs profonds regrets.

Le roi a ajouté que l'assassin seul était coupable et non la province, et que les assassins naissaient partout.

Rome, 18 novembre, 6 h. 50 s.

Le corps diplomatique s'est rendu au ministère des Affaires étrangères pour présenter les félicitations de leurs gouvernements respectifs à l'occasion de l'attentat dont le roi Humbert a failli être la victime.

Un grand nombre de personnes sont allées aujourd'hui, au Quirinal, demander des nouvelles de S. M. et présenter leurs félicitations.

Une seconde démonstration aura lieu ce soir à Rome. Les étudiants iront au Quirinal. Les musiques se feront entendre.

M. Marolda Petilli, député du Collége ou se trouve Salvia, patrie de l'assassin, a invité toutes communes de sa circonscription à envoyer une adresse de félicitations au roi.

Dans toutes les villes d'Italie, les démonstrations continuent.

Le patriarche de Venise a chanté un *Te Deum* et a flétri l'attentat, dans un magnifique discours.

Les journaux expriment tous leur horreur de l'attentat commis.

L'*Osservatore romano*, organe du Vatican, flétrit, en termes énergiques, la cruauté de l'assassin qui, sans s'émouvoir à la vue de la reine et du prince royal, n'a pas hésité à frapper le roi, pendant que S. M. s'inclinait pour recevoir des suppliques dans lesquelles un grand nombre de personnes invoquent la munificence royale. L'*Osservatore romano* reproche également en termes énergiques, à l'assassin, d'avoir blessé M. Cairoli qui, dans un élan généreux, s'est élancé au-devant du roi pour couvrir de sa poitrine, la poitrine de son souverain.

L'ambassade d'Allemagnie fera célébrer, après-demain, dans la chapelle de l'ambassade, un service religieux d'actions de grâces. Toute la colonie allemande a été invitée.

M. Cairoli, répondant aux télégammes de félicitations que les ambassadeurs des puissances lui avaient adressés par l'entremise de M. de Keudell, doyen du corps diplomatique, a déclaré que sa blessure était légère, et qu'il était heureux d'avoir versé son sang pour défendre le roi.

Le Pape a envoyé au roi un télégramme de condoléances, le félicitant d'avoir échappé au danger. Le Pape prie Dieu de conserver la santé de Sa Majesté.

Rome, 18 novembre 9 h. 40 s.

Le roi a reçu ce soir les délégations envoyées par le Parlement.

S. M., au cours des réceptions d'aujourd'hui, a dit qu'il était heureux que cet attentat fut le signal de nouveaux témoignages d'affection de son peuple pour lui et pour sa maison.

Les démonstrations sympathiques de la population continuent à Naples.

La foule est toujours grande devant le palais royal.

A Palerme, des démonstrations ont également eu lieu toute la journée.

Les cris de vive le roi ! vive la maison de Savoie ! mort aux assassins ! mort au socialisme ! n'ont cessé de se faire entendre.

Plusieurs milliers de personnes ont parcouru les rues de Rome avec des flambeaux. Les musiques se sont fait entendre sur les places publiques.

L'enthousiasme de la population a été immense. Il est impossible de signaler toutes les démontrations et toutes les preuves d'affection données par la population, ce soir.

Le bruit court que le roi a conféré à M. Cairoli le collier de l'annonciade.

La santé du roi ne laisse rien à désirer.

La blessure de M. Cairoli a quatre centimètres; mais on croit que M. Cairoli pourra quitter le lit demain.

Les journaux assurent que le coup de couteau qui a blessé le premier ministre était porté dans la direction du ventre du roi.

Le roi n'avait pas permis que des agents de police fussent placés auprès de sa voiture afin aurait-il dit de pouvoir être en contact plus intime avec les populations.

L'assassin a subi hier et aujourd'hui, plusieurs interrogatoires. Il déclara qu'il ne haïssait pas le roi Humbert personnellement, mais qu'il est l'ennemi des rois en général. Il a ajouté qu'il lisait beaucoup de journaux.

L'assassin a une blessure et une contusion.

Passanante a le caractère d'un vrai sicaire. Son testament a été saisi à Viesti.

Rome, 18 novembre.

Le prince Amédée a quitté Turin se rendant à Naples. Il a été salué, à son départ, par les vives acclamations de la foule.

Plusieurs députations doivent partir pour Naples.

Berlin, 18 novembre, soir.

Le prince impérial a immédiatement envoyé au roi Humbert, avec qui il est intimement lié, un télégramme le félicitant d'avoir échappé aux coups de l'assassin.

On affirme que l'Empereur Guillaume a également envoyé un télégramme de félicitations au roi d'Italie.

Madrid, 18 novembre.

Alphonse XII a fait adresser au roi Humbert un télégramme dans lequel il félicite le roi d'Italie d'avoir échappé au danger qui l'a menacé hier.

M. Castelar a fait aussi parvenir ses félicitations à M. Cairoli qui est son ami.

Berlin, 18 novembre.

Le *Moniteur officiel de l'Empire d'Allemagne* publie les lignes suivantes :

« Les journaux français annoncent que le gouvernement allemand aurait pris possession des îles des Navigateurs et aurait l'intention de faire de ces îles une colonie allemande.

» On a déjà déclaré à plusieurs reprises, d'après des informations puisées à une source autorisée que l'Allemagne n'avait pas l'intention d'acquérir ni de fonder des colonies dans les pays d'outre-mer Au sujet des îles des Navigateurs, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* a publié, le 10 novembre, un exposé détaillé de l'état des choses. Il ressort de cet exposé que la conduite suivie par le gouvernement allemand dans les îles de l'Océan Pacifique n'avait pas d'autre but que de protéger les droits acquis, par traité, à des nationaux allemands établis aux îles des Navigateurs et d'assurer le paisible développement du commerce allemand.

» La crise qui se produit actuellement aux îles des Navigateurs se terminera, naturellement, par le fait que le gouvernement de ce pays s'est décidé à conclure avec les États intéressés un traité qui leur assure les avantages de la nation la plus favorisée, déjà accordés à l'Allemagne. »

### DERNIERE HEURE

Rome, 19 novembre, s.

Il se confirme que Passanante, appartient à l'Internationale. Il avait attaché une banderolle rouge au couteau qui a servi au crime.

—

Florence, 19 novembre.

Une bombe a été lancée, dimanche soir, dans une foule qui faisait une manifestation en faveur du roi.

Il y a eu plusieurs blessés. On assure même qu'il y a eu deux morts.

—

Constantinople, 19 novembre.

On annonce que les Russes se préparent à quitter le voisinage d'Andrinople pour s'embarquer à Bourgas.

—

Baden, 19 novembre.

On assure que le prince de Gortschakoff vient de quitter subitement Baden pour n'être pas exposé à rencontrer le comte Schouwaloff.

—

Berlin, 19 novembre,

Le discours du Trône, à l'ouverture des chambres prussiennes, rappelle les récents évènements qui ont fourni à l'Allemagne l'occasion de montrer son patriotisme et exprime l'espoir que l'union des conservateurs fera cesser les tristes égarements que l'on a pu constater.

Le discours annonce aussi que le Gouvernement sera forcé de recourir à des emprunts, car les impôts ne fournissent pas les ressources nécessaires.

—

Paris, 19 novembre, 5 h. s.

La Commission du budget s'est réunie aujourd'hui pour régler quelques points de détail.

MM. Clémenceau et Allain-Targé affirment qu'il est absolument inexact que M. de Fourtou ait envoyé, hier, ses témoins à M. Gambetta.

La discussion du budget commencera jeudi, par le budget des Affaires Etrangères.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Grévy

*Séance du 19 novembre 1878*

M. CAZEAUX développe son interpellation sur les agissements du préfet des Hautes-Pyrénées.

M. DE MARCÈRE répond.

## COMMERCE

**Marché de Courtrai du 18 nov.**

Prix par hectolitre : Froment blanc. » » » » »; Froment roux, » » » » »; Seigle, » » » » »; Avoine, » » » » ». Prix par 100 kilogrammes : Pommes de terre jaunes, » 8 » » 10 » Pommes de terre rouges, » 9 » » 11 » »; Beurre par 1/2 kil. 1 40 1 59; Œufs, par 25, 3 6 1, 4 22.

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

Huile de colza les 100 kil. 72 » » » Huile de lin, les 100 kilos, 61 50, 61 75; Graine de colza indigène et étrangère, les 100 kilos, » » » » »; Graine de lin indigène, les 100 kil. » » » » »; Tourteaux de colza, les 100 kil. 19 00 00 00; Tourteaux de lin, les 100 kil. 23 00 26 » ; Tourteaux de chanvre, » » » » ».

Observations. — Huile de colza : sur les quatre premiers mois, demandée, rien de fait. — Huile de lin : Très-rare. —Graine de colza : Calme.— Graine de lin : Calme. — Tourteaux : Calmes.

PARIS, 19 novemb. — Dépêche de 2 heures.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Celza courant | 87 » | 4 premiers | 60 75 |
| Décembre | 86 50 | Suc. 88° d., f0/13 | 50 40 |
| 4 premiers | 85 75 | » 7/9 disp. | 57 » |
| 4 de mai | 85 50 | » bl. n° 3 cour. | 59 40 |
| Lin courant | 73 » | 4 premiers | 61 25 |
| Décembre | 72 25 | Farines 8 m., c. | 61 » |
| 4 premiers | 71 50 | Décembre. | 61 » |
| Spiritueux cour. | 62 50 | 4 premiers | 61 25 |
| Décembre | 61 50 | Marque Darblay | 65 » |

### BOURSE DE LILLE

| Valeurs. | Cts pr. | Cts du 19 nov. |
|---|---|---|
| Courcelles-L's | 825 » | » » » » » » » » |
| Crespin-lez A | 90 » | » » » » » » » » |
| Marly .. | 300 » | » » » » » » » » |
| Anneoulin-D. | 20 » | » » » » » » » » |
| St-Aldegonde | » » | » » » » » » » » |

CORRESPONDANCE FINANCIÈRE DE LA BANQUE NATIONALE (CAPITAL 4,000,000)

10, PLACE VENDOME, PARIS.

Bourse du 18 novembre

Les consolidés sont affichés avec 3/16 de baisse; mais à 96, cela ne paraît pas bien inquiétant, d'autant que les nouvelles de Londres sont financièrement aussi satisfaisantes que possible; aussi après les premiers cours un peu plus faibles que ceux de la dernière clôture, on voit nos rentes s'élever facilement de 15 à 20 centimes.

Le 3 0/0 fait 76.85.

Le 5 % 112.70.

Le 3 % amortissable 79.35; mais pendant la seconde partie de la bourse on peut remarquer que malgré des efforts visibles les deux 3 0/0 sont plus lourds que le 5 0/0; celui-ci se tient à 112.65 pendant que le 3 0/0 ancien est tombé à 76.60 et le 3 0/0 amortisable à 79.15.

Cependant malgré cette faiblesse due peut-être à quelques réalisations, la tendance reste très-ferme et la journée peut être considérée comme bonne.

Les fonds étrangers conservent à peu près les plus hauts cours.

L'Italien est coté 75 65.

Les fonds austro-hongrois ont une excellente tenue.

Le florin or 4 0/0 autrichien est à 62 1/4 le 6 0/0 hongrois à 74 1/2.

On n'a pas beaucoup varié sur les fonds égyptiens, l'obligation unifiée est à 268.

La domaniale est plus demandée.

Le 5 0/0 russe 1877 a donné lieu à très-peu de transactions, il est plutôt lourd et fait 83 3/4.

Les valeurs ottomanes sont bien tenues.

Le 5 0/0 turc se tient au-dessus de 12 fr. et la Banque ottomane a varié de 480 à 485.

Les fonds espagnols sont absolument délaissés et l'emprunt Cubain n'a qu'un cours purement nominal.

Les actions des Sociétés de crédit sont généralement en hausse.

La Banque de Paris fait 685.

Le Crédit foncier est immobile à 780.

Le Crédit mobilier français a gagné 5 fr. à 470, le mouvement ne doit pas s'arrêter là.

Le Crédit lyonnais s'est élevé à 680.

Le Crédit mobilier espagnol a fait 782.

Les Chemins étrangers sont fermes, on cote 553 l'autrichien, 151 les lombards 291, le Nord d'Espagne, 360 le saragosse.

AVERTISSEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES

Paris, 19 novembre, 1 h. s. — Hauteur du baromètre: Nice 755, Rochefort, Brest 765, Brest, Boulogne 770. Forte hausse du baromètre. Anticyclone s'établit sur la France au Nord, amenant vent Nord-Est. Temps au beau et au froid. Gelées probables.

Situation à Lille, le 19 novembre. — Baromètre, hausse de 1 c. 1/2 : entre *beau* et *beau fixe*. Gelée nocturne. Temps clair. Vent N. Thermomètre. 8 h. matin, plus 3 5/10; 10 h. 3 0/10; midi, plus 4 5/10; 2 h., plus 5 0/10. — N. L. le 24.


**POUR AVOIR 2 BILLETS**

**DE LA LOTERIE NATIONALE**

Et recevoir pendant tout une année

**la Gazette des Tirages**

journal financier, le plus complet et le mieux renseigné, il suffit d'adresser à M. F. BEURRI, directeur, passage des Princes, escalier A, à Paris, la somme de **trois francs** 15 cent., prix ordinaire du journal. 17316—1702

**Santé et énergie à tous** rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

**REVALESCIÈRE**

**Du BARRY, de Londres**

32 ANS DE SUCCES.

La REVALESCIÈRE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnements palpitations, diarrhée, dyssenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidités, pituites, maux de tête, migraine, surdité, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine chaud et froid toux, oppression, asthme, brochite, phthisie (consomption), dartres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffem dystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydropisie, gravelle, rétention les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Eviter les contrefaçons et exiger la marque de fabrique «Revalescière Du Barry.

Parmi les cures, celles de Madame la duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart, de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc. Voici quelques-uns des cures.

Cure N° 79,834: M. H. d'Esclavelles, Dieppe constate la cure d'une jeune personne qui avait l'estomac presque entièrement détruit et qui souffrait depuis deux ans de dyspepsie et d'une bronchite chronique, avec insomnie amaigrissement et toutes les misères d'un marasme général. — Sommeil, santé, force et embonpoint sont revenus à l'état normal.

*Cure N°* 65,311. Vervant, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni ! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé. A. A. BRUNELIERE, curé.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25, le 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les *Biscuits de Revalescière*, en boîtes, de 4, 7 et 70 francs.— La *Revalescière chocolatée* rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus énervés. En boîtes de 12 tasses 2 fr. 25 ; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr. ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. *franco*. — Dépôt à Roubaix chez MM. Morelle-Bourgeois ; Desfontaines, épicier sur la place ; Boubert, Epicerie-centrale, 13, rue Saint-Georges ; à Tourcoing chez MM. BRUNEAU, pharmacien, rue de Lille ; DESPINOY, épicier, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Cie., LIMITED, 26, Place Vendôme, ét 8, rue Casseglione, Paris.

**Éviter les contrefaçons**

**CHOCOLAT MENIER**

**Exiger le véritable nom**

On trouve à la librairie ALFRED REBOUX Rue Neuve, 17, Roubaix

LES

**PLUMES DR J. ALEXANDRE**

*Les meilleures plumes métalliques*

**Plumes** PHŒNIX..... HUMBOLDT... ROSSINI ..... } 3 fr. 50 ; KALAM ..... N° 4, N° 5, N° 6 3 fr. »

Librairie ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17

**Comptoir des Fonds Publics**

A. MAIRE et H BLUM

**176, Rue du Collége, à Roubaix**

*ACHATS et VENTES de toutes valeurs au* Comptant *et à* Terme; *Rentes françaises et étrangères; Actions et Obligations de Chemin de fer, de Société de Crédit, etc.*, en un mot, de toutes les *Valeurs se négociant à la Bourse et en Banque.*

*Courtage officiel* fixé par la Chambre syndicale des *Agents de Change de Paris*, **sans Commission.**

Afin d'offrir toutes facilités de garanties, les Achats et Ventes se feront de la main à la main. *Espèces contre Titres.*

*Arbitrages. Libérations de Titres, Remboursement des Valeurs sorties aux Tirages. Souscriptions* sans frais *à tous les emprunts*, encaissement **gratuit de tous les Coupons.** 1557


Feuilleton du *Journal de Roubaix*

DU 20 Novembre 1878

— 156 —

## Les Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES

PAR LOUIS NOIR

DEUXIÈME EPISODE

### LE ROI DES AVENTURIERS

PREMIÈRE PARTIE

### LE CHEF INCONNU

CHAPITRE XXVII

*Le pari*

(SUITE)

— Mais il ne les a pas encore mylady, s'écria soudain joyeusement Oreilles-d'Argent qui venait d'apercevoir un indice.

« J'espère même que je ne payerai jamais ces trois cents dollars et que, tout au contraire, je les empocherai.

— Pourquoi donc ? demanda M. Balouzet assez intrigué.

Oreilles-d'Argent avait tout l'air d'un homme qui vient de se raccrocher à une branche de salut.

— J'ai croisé, dit l'Auvergnat, non loin de la lisière de l'autre forêt, dans cette direction, une certaine piste.

« C'était celle de la mère du Soleil-d'Or et de ses serviteurs.

« J'ai prêté peu d'attention à ces marques et j'ai eu tort.

» En ce moment, au centre même de la forêt, j'entrevois des lueurs vagues.

« Regardez.

Tous les yeux se dirigèrent du côté indiqué.

— En effet ! dit Robinson.

« On dirait des reflets.

— Maître, il y a du feu ! appuya l'imprudent Vendredi.

— Quand j'ai parlé, dit Robinson en décochant un coup de pied à son nègre, je n'ai pas besoin de votre approbation.

— Que concluez-vous de ce feu ? demandait M. Balouzet.

— Eh ! Eh ! fit Oreilles-d'Argent. Eh ! eh ! eh ! Je conclus que les feux ne s'allument pas tout seuls.

— Ainsi Balle-Enchantée aurait la bêtise de nous indiquer sa retraite ! demanda dédaigneusement M. Balouzet.

— Mais je ne dis pas cela !

« Je crois tout simplement que Rosée-du-Soir est sur la trace et que Balle-Enchantée est traqué.

» Ces Peaux-Rouges pour le débusquer auront mis le feu au taillis.

— Et vous restez là !... s'écria miss Jane.

— Encore fallait-il creuser mon idée, la peser, la contrôler à l'opinion des camarades ! dit l'Auvergnat.

« Qu'en pensent les autres ?

— En avant ! crièrent tous ceux qui se trouvaient là.

— Suivez-moi ! dit Oreilles-d'Argent. J'ai à gagner trois cents dollars et nous avons tous à sauver Balle-Enchantée et Fleur-d'Eglantier.

L'on se précipita en masse vers le plateau de rocs.

Mais la distance était grande ; puis il fallait trouver la sente de bisons, ouverte, il est vrai, par les Pieds-Noirs et Rosée-du-Soir.

Au moment où on venait de découvrir l'entrée du chemin, on vit, au-dessus du plateau, des étincelles monter vers le ciel et retomber en pluie.

— Ça chauffe là-bas ! dit d'une voix triste M. Balouzet.

« Balle-Enchantée doit-être aux abois en ce moment.

« Je parierais qu'il était sur un arbre et que les Indiens l'en ont délogé en y mettant le feu !

— Vous nous désespérez ! s'écria miss Jane en joignant les mains.

— Un si joli jeune homme ! murmura lady Bernett.

Cependant, un à un, les Indiens et les trappeurs s'engageaient dans la sente trop étroite pour que l'on pût y marcher deux de front.

En tête le Jaguar, Pierre et Oreilles-d'Argent couraient autant que le permettait le terrain; ils devaient déboucher les premiers dans la clairière.

En arrière, tout à fait en queue, M. Balouzet escortait les dames qui avaient voulu quand même s'engager dans ce difficile chemin.

Tout à coup, en avant, retentirent des clameurs et des appels stridents.

Miss Jane sentit son cœur se serrer.

Elle eut le pressentiment du triste spectacle qui allait bientôt se présenter à ses yeux, dénoûment du drame dont nous allons reprendre le récit.

CHAPITRE XXVIII

*Un nid d'amour.*

Le Canadien s'était, nous l'avons vu, réfugié dans le creux du vieux chêne avec Fleur-d'Eglantier.

Les Pieds-Noirs avaient mis le feu au chêne.

Ils avaient imité la tactique du chasseur qui enfume le renard pour l'obliger à sortir de son terrier ; si le Canadien avait pu se tapir dans quelque trou avec Fleur-d'Eglantier, il devait ou le quitter ou périr, étouffé avec sa jeune femme.

Mais les Pied-Noirs se hâtaient un peu trop de chanter victoire; c'était bien à un vrai renard qu'ils avaient affaire, à un renard fin et prévoyant.

Le jeune homme, lorsqu'il avait ordonné à Fleur-d'Eglantier de se réfugier dans l'arbre, n'avait pas eu le temps de lui expliquer qu'il s'y trouvait une cachette.

Ayant produit avec l'eau répandue sur les tisons, une épaisse fumée, il pénétra dans le creux du chêne à son tour, se hâta de soulever une pierre plate et large cachée sous l'humus et dégagea une ouverture permettant à un homme de passer et de descendre dans la fissure du roc.

— Va ! dit-il à Fleur-d'Eglantier.

Elle obéit sans hésiter.

Elle se laissa glisser le long d'une énorme racine qui avait trouvé ce passage, l'avait élargi par la toute-puissance de la séve et du lent grossissement; comme il arrive toujours, la pierre s'était fendue en une large entaille.

A sa grande surprise, Fleur-d'Eglantier avait coulé beaucoup plus bas qu'elle ne s'y attendait.

Tellement bas qu'elle en fut effrayée; et que, se cramponnant à la racine, elle remonta vers l'ouverture.

Elle rencontra bientôt les pieds de Balle-Enchantée.

Celui-ci s'était introduit à son tour dans fente et il avait abaissé sur sa tête la pierre plate.

Il cherchait maintenant à savoir quelle sorte de gens étaient entrés dans la clairière.

En collant son oreille sur le sol on entend le pas d'un cheval à deux kilomètres de distance.

Le bois est meilleur conducteur encore; en fera qui voudra l'expérience suivante qui est curieuse.

On place quelqu'un à un bout d'une longue pièce de charpente, serait-ce un arbre de cinquante mètres de long.

A l'autre bout on applique l'oreille et l'on perçoit le bruit d'un grattement d'épingle fait à l'autre extrémité.

Il est facile dès lors de comprendre, que Balle-Enchantée pouvait entendre tout ce qui se faisait.

Très préoccupé d'abord, il restait frémissant contre la racine.

A qui avait il affaire ?

Il l'ignorait.

Les ennemis étaient-ils nombreux?

Etaient-ce même des ennemis ?

Il se rendit bientôt compte qu'il n'y avait que six personnes dans la clairière ; un chasseur comme lui ne s'y pouvait tromper; il avait même tant d'expérience qu'il reconnut que parmi ses adversaires il y avait une femme.

Il descendit sans bruit vers Fleur-d'Eglantier; la pente s'élargissant le permettait.

Il lui dit d'un ton si bas qu'on eût dit un souffle imperceptible :

— Colle ton oreille à la racine et écoute continuellement.

« Pour me répondre ou me questionner, reprit-il, tu parlera très-bas, toujours contre la racine.

— Bien ! dit-elle.

Il remonta.

Il voulait se tenir là en observation et être prêt à tout.

Il surprit le dialogue, très-animé qui eut lieu entre l'Elan et Rosée-du-Soir ; il sut qui l'attaquait.

Il avertit Fleur-d'Eglantier :

— La mère de Soleil-d'Or, dit-il, est là avec ses guerriers.

« Ils viennent venger le sachem.

— Sortons et tuons-les ! dit froidement Fleur-d'Eglantier.

— Non ! répondit le jeune homme.

— Pourquoi ?

— Il est trop tôt.

— Jamais, pour tuer un ennemi.

— Nous sommes bien cachés, ici. Pour les combattre, il faudrait se montrer. Si d'autres venaient, d'autres de nos amis, en nous entourerait et on t'enlèverait.

— Tu as raison.

Et ils ne dirent plus un mot, jusqu'au moment où Natchylao entra dans le creux du chêne.

Un peu auparavant le Canadien avait dit à sa jeune femme :

— En voilà un qui va mourir ! Aussitôt que j'aurai tiré, tiens-toi prête à descendre ; et laisse-toi glisser aussi bas que tu le pourras, dès que je te le dirai.

Et entendant le Pied-Noir gratter le sol avec son tomahaw, le Canadien, avait soulevé la pierre et fait feu.

Le vieillard avait été tué.

Balle-Enchantée ne s'amusa pas à retirer la pierre sur l'ouverture.

Il ne l'aurait pas pu, du reste ; le cadavre couvrait le trou.

—Descends! dit-il alors à Fleur-d'Eglantier qui se laissa glisser.

Derrière elle, il descendit aussi.

Le chêne avait des maîtresses racines, sans exagérer, grosses comme quatre fois le corps d'un homme.

Comme nous l'avons dit, ce terrain était fait d'amoncellements de rocs, soulevés à fleur de terre par quelque convulsion du sol dans les premiers âges du monde.

Et les racines, suivant les anfractuorités, avaient poussé sans cesse leurs ramifications jusqu'à ce qu'elles eussent trouvé sous le pierres la couche de terre où elles puissient leur nourriture.

Là où les arbres avaient grandi, ce phénomène s'était opéré.

Nous avons expliqué au lecteur, que le vieux chêne creux dont il s'agit, était le centre d'un bouquet d'arbres, dont trois ou quatres étaient énormes aussi quoique moins entamés par la vétusté, puisqu'aucun d'eux n'était pourri au cœur.

Toutefois tous avaient vaillamment creusé à travers les fendillements, cherché leur nourriture vers les couches tendres, atteint et enfoui dans ce fond, au-dessous des rocs, leurs racines qui étreignaient puissamment les blocs.

Et ce qui pouvait, ce qui même devait arriver, s'était produit : des racines de divers arbres, rampant, se glissant, se tordant de blocs en blocs, s'étaient rejointes.

Il était même advenu que sous un des plus gros rochers, une des assises du plateau, appuyée sur plusieurs fragments énormes, il se trouvait un creux, une grotte si l'on veut, de quelques mètres de large, de long et de haut : une chambre, une tanière, un nid, selon les hôtes qui y descendraient.

Et là, surtout, déviant sur la vaste assise, se rejoignant en dessous, les racines de plusieurs arbres formaient comme des colonnades renversées descendant de l'épais plafond sur le sol.

C'est à cette retraite qu'aboutissait la maîtresse racine du chêne.

C'est là que Fleur-d'Eglantier vint poser son pied au bout d'une assez longue glissade.

C'est là que le Canadien la rejoignit bientôt.

Il connaissait l'endroit où il se trouvait, car il avait agi en homme qui sait les moindres particularités du lieu dans lequel il se meut.

Cependant il eut un moment de tâtonnement et d'hésitation à cause de l'obscurité qui régnait.

Il prit une boîte d'allumettes dont il s'était muni et il en fit flamber une qui projeta de vives lueurs.

Fleur-d'Eglantier retint un cri d'admiration et d'étonnement.

Elle vit... dans un angle, un lit de mousse...

Un lit préparé d'avance à n'en pas douter.

Un lit qu'il avait pensé à dresser là en vue de leur nuit de noces, si étrange que ce drame semblait tourner au fantastique.

Mais la femme est ainsi faite que l'amour n'est jamais étouffé dans son cœur et qu'il surgit en toutes occasions avec son cortége de pudeur charmante d'élans passionnés, de reconnaissance délicate pour une attention galante.

Elle dit vivement :

— Nous nous sauverons donc.

— Certainement ! dit-il.

« Nous devons attendre le jour, puisque sans cela notre mariage serait stérile.

— Nous l'attendrons...

« Mais ne vont-ils pas descendre ?

— Qu'importe ! fit-il.

« J'ai tout calculé.

« Si l'un d'eux s'aventure jusqu'à glisser le long de la racine, j'ai le temps de le tuer dix fois.

« Et ainsi des autres.

— Un à un ! fit-elle.

Puis elle reprit :

— Cela nous aidera à attendre.

Mais elle songea à une chose.

(*A suivre*).